

HOMÉOPATHIE, UN MODÈLE EN SANTÉ

EDITO



“Les grands artistes sont ceux qui imposent à l’humanité leur illusion particulière.”

Guy de Maupassant



Ce numéro de nos Cahiers a pour objet de porter haut les couleurs de notre thérapeutique homéopathique. Être un modèle n’est pas une mince affaire. Cela met très haut le niveau d’exigence que l’on en attend en retour.

Être un modèle de santé publique !

J’imagine la provocation que cette affirmation pourrait susciter chez tous ceux qui, non seulement ne reconnaissent aucune espèce d’action à la thérapeutique homéopathique, mais qui nous dévouent une sorte d’acharnement haineux.

Cette volonté d’être un modèle en santé n’est en aucun cas une provocation. Nous ne prétendons pas être le modèle unique. Dans de nombreux pays, les médicaments issus des progrès de la chimie depuis un siècle et demi, coexistent avec des thérapeutiques plus traditionnelles, plus empiriques, plus proches aussi d’une sensibilité et d’une spécificité propres à chaque patient.

C’est le cas en Inde, en Chine.

Nous souhaitons montrer que la thérapeutique homéopathique, intégrée sans exclusive avec tous les autres éléments de la thérapeutique (médicaments classiques, dispositifs médicaux physiques, approches cognitives et comportementales, chirurgie, etc.) est un modèle possible de santé publique dans une société éclairée par la science, et animée par le souci de ne jamais fondre l’individu dans un collectif sans écoute.

L’Organisation Mondiale de la Santé semble s’orienter clairement vers la notion de TCIH (traditional complementary and integrativ health).

Le « traditionnel » est venu remplacer le classique « alternatif » de l’ancienne dénomination de MAC. L’idée reste la même de pouvoir être complémentaire dans tous les cas et de pouvoir se suffire dans d’autres cas où les médicaments classiques ne sont pas nécessaires.

Être un modèle en santé, c’est aussi respecter des critères désormais incontournables en termes de respect de l’environnement et de durabilité. Cela n’est plus alors seulement une provocation, mais une prétention bien hasardeuse.

HOMÉOPATHIE, UN MODÈLE EN SANTÉ

E

D

I

T

O

Notre siècle et surtout les générations jeunes ou celles à venir, paient l'addition de plus d'un siècle d'imprévoyance et de pillage de la biosphère.

Notre thérapeutique homéopathique, mais aussi l'ensemble des acteurs de ce que l'on nomme souvent les approches non conventionnelles de la médecine, et maintenant les TCIH, ont le souci de préserver une double planète.

En premier lieu une planète intérieure et c'est même le cœur de ce type d'approche. Être au plus près du « *primum non nocere* » du maître Hippocrate. Le respect de cette planète intérieure, avant tout par la parcimonie. Le bon traitement, le plus efficace mais aussi le mieux toléré, pour la bonne maladie, pour le bon patient, et au bon moment.

Notre microbiote est devenu, à la lumière des nouvelles données depuis une vingtaine d'années, un des fondements de la bonne santé. L'équilibre émotionnel, l'épanouissement personnel et sexuel, la qualité des échanges et interactions sociales constituent des fondements non moins importants de santé optimale.

Tout cela est notre planète intérieure et avoir recours chaque fois que cela est possible, seuls en première intention, ou en support et en complémentarité, à des médicaments ou thérapeutiques efficaces et d'un niveau d'innocuité inégalé, vise à préserver, chérir, cultiver cette planète intérieure. En second lieu et dans le même temps nous avons le devoir de préserver la planète commune, extérieure qu'est la biosphère.

Fabriquer, prescrire, absorber, éliminer les médicaments sont quatre phases, quatre cycles de vie des médicaments mis à notre disposition.

Ces quatre cycles méritent d'être vertueux. Fabriquer sans détruire, sans prédation des ressources ? L'homéopathie le fait, pas seulement elle. Prélever si peu de matière première et fabriquer des médicaments fiables mérite d'être salué et non raillé.

Prescrire avec parcimonie aussi... La sociologie de nos patients, et celle des professionnels de santé qui prescrivent régulièrement les médicaments homéopathiques s'éloignent sensiblement d'un certain consumérisme médicamenteux. Ce mésusage est condamné par tous y compris ceux qui dénigrent notre thérapeutique, bien qu'ils n'aient rien à proposer en échange.

Absorber le bon médicament pour la bonne personne, au bon moment et pour la bonne indication peut paraître être une lapalissade de bonne conduite médicale. La démarche homéopathique, qui réclame une spécificité de haut niveau entre le médicament choisi et le patient, aide à ce grand discernement.

Éliminer enfin...

Quel médicament peut se targuer de ne laisser la moindre trace dans l'environnement, puisqu'il véhicule une information, et ne génère pas de résidus changeant le sexe des rivières, et de leurs habitants ?

Être un modèle en santé c'est aussi avoir de la biosphère une vision globale. Nos médicaments soignent les humains, mais les animaux aussi. Les récentes péripaties (et futures nous le craignons) virales et pandémiques nous ont montré que la santé des animaux et la nôtre ne peuvent être séparées.

Nos médicaments, un article de ce Cahier le montre, peuvent aussi être une solution en agriculture. Nous soignerions alors aussi les plantes, donc notre nourriture.

Sur une planète où les « collapsologues » pessimistes sont peut-être excessifs mais où tout le monde raisonnable s'accorde à penser que la « maison brûle », n'y a-t-il pas une sorte de négligence plus que coupable à ne pas explorer toutes les possibilités de l'infinitésimal informationnel porté par nos granules ?

Bonne lecture.